



GINÉMA

«Haingosoa» tente sa danse

Le cinéaste français Edouard Joubeaud suit une mère malgache d'une vingtaine d'années qui rejoint une troupe pour payer la scolarité de sa fille.

Haingosoa pratique la gaieté du mélange. On s'autorise à sourire face à la mise en évidence de ses pouvoirs – tangibles jusque dans la forme du film. Si ses images recèlent une certaine qualité documentaire, c'est que la fiction se coule ainsi dans le vécu d'une véritable famille de Madagascar qui inspira au cinéaste l'envie de lui consacrer un film. Plus précisément le quotidien de Haingo, jeune mère célibataire d'une vingtaine d'années. Sa brillance est celle de ces héroïnes ordinaires qui, le jurerait-on, attendaient les yeux et la caméra pour les regarder. «Presque tous les

personnages viennent du réel, portent le même nom, sont filmés dans leur environnement propre», explique le Français Edouard Joubeaud, saisi il y a dix ans par sa rencontre avec la communauté de musiciens de la minorité tandy, originaire du sud de l'île.

Tyrannique. Ce que le film habille par ailleurs de noblesse, ce n'est pas tant la pratique de la tradition, que personifie avec morgue le père de Haingo dans son propre rôle. Mais plutôt l'art du pas de deux culturel, mariage des alchimies – musicales et chorégraphiques entre l'héroïne et un jeune danseur d'Antananarivo, ou même culinaires dans une scène d'assaisonnement du poulet – auquel *Haingosoa* voue tacitement un hymne.

On croit d'abord identifier sous la leste conduite du récit le patron d'un conte de fées moderne dont le



Haingosoa Loharano Vola joue Haingo. PHOTO SARAH CUNNINGHAM. PITCHAYA FILMS

film reprend peu ou prou les codes : une jeune femme, tenue par une existence servile, triomphe des épreuves et se mue en princesse aux yeux de ceux qui l'ont dépréciée. A la peine pour payer la scolarité de sa petite fille, et par amour pour elle, Haingo plie bagage pour la capitale et se voue à la préparation commando d'un spectacle de danse locale, dont elle doit apprendre les rudiments très codifiés sous la dictée d'un chef tyrannique. Scènes de vexations et entraînements façon

Rocky énoncent les promesses de l'accession de Haingo à la reconnaissance, pourtant mise à mal par le heurt de ses coutumes avec celles des citadins des hautes terres, et sa relégation au rang de bonne à tout faire de la compagnie.

Nécessité. Si le film sonne juste, c'est que les nuances de *win* de compétition sont toutefois absentes de cette trajectoire particulière. La danse, sans être une passion de l'héroïne, s'y affirme en premier

comme un expédient, un travail salarié inféodé à la nécessité matérielle. Ce qui touche au contraire à l'art, le gratuit par excellence, ne surgit qu'en fonction de la dose d'amour adjointe au geste, et cela fait la candeur de ce film aux charmes modestes et tout en réconfort.

SANDRA ONANA

HAINGOSOA
d'ÉDOUARD JOUBEAUD
avec Haingosoa Loharano Vola,
Marina Amagoa... 1 h 12

les Inrockuptibles

N° 1266 DU 4 MARS 2020



Pitchaya Films

Haingosoa

d'Edouard Jouveaud

Avec Haingosoa Vola, Marina Amagoa, Remanindry (Fr., 2019, 1h12)

Quelques jours dans la vie d'une jeune mère célibataire. Entre fiction et documentaire, comme un souvenir d'Agnès Varda ?

Haingosoa est un film à double vitesse. Son intrigue se déploie comme un jeu de dominos : une situation initiale (une jeune mère sans argent ne peut payer la scolarité de sa fille) provoque un basculement (elle quitte le sud de Madagascar et l'emprise familiale pour rejoindre une compagnie de danse à Tananarive, la capitale). Viennent ensuite de petits obstacles et des rencontres (un prof tyrannique, un coéquipier peut-être amoureux ?), et déjà le film se referme sur une heureuse résolution. La simplicité et la rapidité avec lesquelles les faits sont exposés et l'épreuve dénouée n'ont rien d'une négligence. Il faut

peut-être, au contraire, considérer cette fiction tricotée avec trois fois rien (une épure qui permet au film de jongler avec une belle insouciance du réalisme social au *teen movie*) comme une ruse pour nous attirer vers un autre espace-temps. *Haingosoa* n'est alors plus guidé par un fil narratif mais par un unique désir documentaire. Voilà donc un film qui prend son temps, patient et doué pour filmer ces petites choses du quotidien (une scène de repas, d'entraînement de danse, de simple échange). Pas étonnant qu'il soit né d'une véritable rencontre entre la novice Haingosoa Vola (qui, sous nos yeux, devient une actrice talentueuse) et Edouard Jouveaud. Un réalisateur dont c'est le premier long métrage, qui incarnait il y a trente ans Jacques Demy enfant dans *Jacquot de Nantes*, peut-être marqué à jamais par l'expérience Varda et son goût pour l'hybridation des registres.

Marilou Duponchel

Télérama + Sortir

No 3660
DU 7 AU 13 MARS 2020

REGISTRÉ À PARIS 2703
HEUREUX MARCHÉ S.A.S.
CPERAP N° 0817050184



CINÉMA

CINÉMA

HAINGOSOA ÉDOUARD JOUBEAUD



Madagascar. Une jeune femme sans revenus quitte le sud de l'île pour aller danser dans la capitale et rapporter ainsi de quoi payer l'école à sa fille. Mais cette histoire compte moins que toute la beauté captée au passage par le réalisateur (français) : les différentes danses locales et les gestes émouvants de leur transmission à un profane ; la préparation d'un plat épicé à deux, comme une

parade amoureuse ; des liens et des sentiments qui transcendent la pauvreté... Édouard Joubaud, jadis le *Jacquot de Nantes* enfant d'Agnès Varda, réussit un film que la grande cinéaste aurait aimé : solaire, semi-documentaire, ouvert à l'imprévu, débordant d'affection pour tous ceux qu'il met en lumière.

— **Louis Guichard**

| France/Madagascar (1h12)

| Avec Haingosoa Vola, Marina Amagoa.



Emplois fictifs

Penelope :
"J'aurais dû
davantage
travailler..."

Le Canard enchâiné

... ma défense !"



Journal satirique paraissant le mercredi

103^e ANNEE - N° 5182 - mercredi 4 mars 2020 - 1,20 € D.O.M. 1,80 € - Suisse 2,80 FS - Belgique / Luxembourg / Grèce 1,40 € - Espagne / Port. Cont. 1,60 € - Italie 1,80 € - Tunisie 3,5 dt - Maroc 15 MAD - Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal 1100 CFA - Autriche, Allemagne 2,60 € - USA 3 \$ - Canada 3,95 Dc - GB 1,50 £



Le Cinéma

**Les films qu'on peut voir
cette semaine**

Haingosoa

A Tulear, dans le sud de Madagascar, Haingo, une mère isolée, ne parvient pas à payer la blouse scolaire de sa fillette. Issue d'une famille de musiciens de la communauté tandroy, elle part tenter sa chance dans une troupe de danseuses à Tananarive...

Tourné en langue malgache avec des artistes jouant pour la plupart leur propre rôle, ce film d'Edouard Joubaud est une très jolie surprise. L'histoire toute simple, mise en scène avec délicatesse, est profondément émouvante. C'est aussi une initiation aux diverses musiques de Madagascar. Mention spéciale à l'étonnante enfant prodige Voara. — **D. F.**

PREMIERE

4 MARS | ★★★

HAINGOSOA



Haingosoa Loharano Vola

Le cinéma peut (doit) donner à voir des mondes qui se déroberont à nos yeux saturés de lieux déjà vus et revus. L'île de Madagascar existe-t-elle au cinéma? La célèbre saga d'animation qui porte son nom comme une sorte de gage d'exotisme,

à défaut de la faire exister à l'écran, a ajouté un écran de fumée. L'un des grands mérites de *Haingosoa* est de nous plonger dans la réalité d'une culture et d'un pays avec une authenticité palpable. Tombé amoureux de l'île en 1999, le réalisateur français Édouard Jouveaud raconte ici le parcours d'une femme obligée de se réinventer pour joindre les deux bouts et payer l'école de sa fille. Elle quitte donc sa province du Sud pour la capitale Tananarive et intègre une troupe de danse. Filmé avec une douceur inspirée, *Haingosoa* est avant tout un formidable portrait de femme. ♦ TB

Pays France, Madagascar • **De** Édouard Jouveaud • **Avec** Haingosoa Loharano Vola, Marina Christine Amagoa... • **Durée** 1 h 12

Ce premier long métrage d'Edouard Joubeaud s'inspire de son expérience personnelle, de ses amitiés et sympathies en « Malagasy ». Entre approche documentaire et fiction inspirée de faits réels, le thème de cette jeune mère qui lutte pour une vie meilleure est universel.

Résumé : 1000 km pour payer la scolarité de sa fille : Haingo, jeune mère du sud de Madagascar, traverse le pays afin de tenter sa chance dans une compagnie de danse de la capitale.

Notre avis : Par quelques symboles et une trame construite comme une promesse de « road movie » à travers la Grande île, le film raconte une migration vers un monde espéré meilleur. En tant qu'ancien directeur éditorial du programme UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique qui met en lumière*, le cinéaste Edouard Joubeaud a l'habitude de rendre hommage aux figures féminines à travers l'histoire du continent africain. Il plante ici le décor de son récit dans le sud de Madagascar, puis nous fait évoluer au sein d'un environnement divers et varié, des paysages naturels de l'île rouge à l'univers urbain de la capitale de Madagascar. Ce périple d'Haingo dans son propre pays ne doit pas nous tromper. Le Madagascar qu'elle connaît n'a rien à voir avec celui qu'elle découvre alors. Elle peut sentir le regard de l'autre qui la désigne comme une étrangère, qui cherche à la couvrir de honte, la rejette. Cette aspiration à une vie meilleure prend la forme d'une recherche des moyens de régler les frais d'inscription que cette jeune mère célibataire doit payer pour maintenir sa fille à l'école. Se tournant d'abord vers sa famille, l'héroïne du film va de désillusion en désillusion. Elle se fraye un chemin entre traditions et modernité. A marche forcée et dans la précipitation, elle doit se réaliser en tant que musicienne, danseuse, saltimbanque... La portée symbolique du premier obstacle très concret qui la poussera au départ - le refus d'un père qui veut mettre toutes ses économies dans les obsèques d'un membre de sa famille - souligne ce tiraillement entre respect du deuil et tentative d'émancipation, forme nouvelle et originale de fossé intergénérationnel.



Laterit productions

Haingo contourne, surmonte, dépasse les obstacles qui se présentent sur sa route. Elle subit le poids des traditions familiales, de la xénophobie, de l'exode rural et du choc de la grande ville... Rien ne semble lui être épargné, mais le film délivre un message d'espoir. Cette mère courage ressemble à Sili, cette « petite vendeuse de Soleil » dont Djibril Diop Mambéty raconte la vie dans les rues de Dakar. C'est une course contre la montre, pour permettre à l'enfant de rester à l'école, malgré la situation misérable de la fratrie : les menaces qui pèsent sur l'avenir de l'enfant - sa scolarité, l'abandon du père, le carcan familial - motivent Haingo dans sa détermination à s'en sortir coûte que coûte. Palliant la rigidité de la direction de l'école, de son père, de son professeur, par une résignation qui n'a rien d'un renoncement, l'héroïne trouvera la ressource qui lui permettra de suivre sa bonne étoile et de retrouver espoir.



Laterit productions

Ce récit de voyage filmique fonctionne comme un rite d'initiation vers l'âge adulte. Le point de départ de ce cheminement est le sud de l'île, là où les sépultures et les tombeaux font partie de la vie quotidienne des Antandroy, l'une des dix-huit ethnies que compte l'île. La famille d'Haingo qui appartient à ce peuple, ce sont les célèbres Remanindry, des musiciens malgaches dont les connaisseurs savent qu'ils officient durant les grandes cérémonies - circoncision, décès etc.- qui incidemment perpétuent cette tendance du cinéma malgache à se faire en musique (*Mahaleo, Hotejy Tea Longo*, ...). Le réalisateur en connaît bien le patriarcat. C'est sa fréquentation qui est à l'origine du film et de sa rencontre avec la jeune héroïne, dont on suit le combat pour la liberté.

BANDE-ANNONCE

PLUS D'INFOS

VOIR LE GÉNÉRIQUE

VOIR TOUT LE CASTING

Critique de la rédaction



Haingosoa est un très beau film d'Edouard Joubaud qui nous entraîne dans le monde de la danse malgache. Haingo est le nom d'une jeune fille mère qui, devant la dureté des conditions de vie qu'elle endure dans sa ville, tant de la part de son père que d'une façon plus générale d'une société sans pitié pour ceux qui n'ont pas d'argent, se résout à abandonner sa fille à la garde de sa famille et part tenter sa chance à la capitale. Danseuse et joueuse de vièle, elle propose ses services au directeur d'une troupe qui emploie déjà une de ses cousines. Mais l'homme très strict ne donne pas sa chance à Haingo.

Haingosoa, qui s'inscrit dans la démarche particulière d'une mixité entre fiction et documentaire, est tout d'abord un très beau film sur la danse. En effet, on suit les pas au sens propre comme figuré des membres de la troupe. De plus, ce long-métrage rend compte du sort réservé aux pauvres et en particulier aux femmes malgaches, visiblement mal considérées par leur entourage aussi bien familial que social.

Pourtant nullement misérabiliste mais au contraire remplie d'énergie (« Je ne veux rien devoir à personne » dit Haingo), cette œuvre est pleine de promesses en l'avenir. Parce que cette jeune femme courageuse veut garder son indépendance, elle n'hésite pas à affronter les épreuves, tant physiques que morales, parcourant des centaines de kilomètres, s'entraînant à toute heure, acceptant travaux et réprimandes. Notre héroïne réussira tout de même à garder sa joie de vivre tout en se réappropriant son identité culturelle. Jamais monolithique, Haingo a aussi ses faiblesses, ses doutes et ses faux pas, ce qui la rend d'autant plus attachante et crédible.

Porté par des acteurs non professionnels jouant des rôles qui s'inspirent de leur propre vie et de leur propre environnement, le film gagne en authenticité, surtout lorsque les traditions artistiques et culinaires y sont exposées en toute simplicité.

Bref, un long-métrage qui nous fait passer des moments captivants tout en nous informant avec justesse et simplicité des préoccupations de la jeunesse malgache.

L.S.

Publié le 28/02/2020

LES VIDÉOS DU FILM



VOIR TOUTES LES VIDÉOS

LES PHOTOS DU FILM



VOIR TOUTES LES PHOTOS



28 février 2020. Par Olivier Barlet



| Haingosoa, d'Edouard Jouveaud

La vitalité de la jeunesse malgache

Peut-on réaliser une fiction en terre étrangère sans en trahir les us et la culture ? Le procès d'authenticité est d'autant plus légitime que la colonisation a ancré dans les têtes et les pratiques une hiérarchie et des malentendus. Edouard Jouveaud a cependant des atouts dans son sac : il connaît bien Madagascar où il a tissé de solides amitiés et a appris la langue. Il y a tourné des documentaires (*Mavokely, Les Charbonniers*). Cette fiction largement documentaire, entièrement tournée en malgache, est issue d'une inspiration collective, et notamment de sa relation avec Remanindry, musicien tandroy de renommée internationale. C'est sa fille cadette qui joue le rôle principal d'*Haingosoa*. Mère célibataire, délaissée par le père qui l'a laissée tomber alors qu'elle était enceinte, elle n'arrive pas à payer la scolarité de sa fille et saisit l'offre d'une cousine de venir travailler dans une troupe de danse à Tananarive.



Elle joue son propre rôle et le film part de sa propre histoire, puis développe une fiction : celle d'une jeune femme qui, pour s'en tirer et retrouver sa fierté perdue, n'hésite pas à faire le pas vers l'inconnu. On passe donc de Tuléar, ville côtière du sud de Madagascar, à Tananarive, la capitale située à 1000 km au nord. Il y rencontrera

de belles personnes au sein de la Compagnie de Donné Randria Ernest, qui elles aussi sont issues de la vie réelle et retravaillent ainsi leur devenir. Cet ancrage, mais aussi et surtout les ambiguïtés et contradictions de l'imprévisible Haingo, permettent au film d'éviter les ornières de la projection imaginaire idéalisante. Si le personnage d'*Haingosoa* a valeur universelle, permettant à tous d'y retrouver un bout de soi et des enjeux de sa propre vie, c'est qu'elle est tout simplement une femme malgache, avec ses beautés et ses faiblesses.

La vielle du père que la mère d'Haingo lui remet à son départ pour le nord l'encombre mais lui sera finalement nécessaire pour trouver sa place : ce rapport à la tradition est central dans le film, d'une jeunesse qui rêve d'un devenir autre mais doit se réapproprier sa culture pour y parvenir. Haingo doit migrer : l'exode rural est encore vif à Madagascar, avec son lot de difficultés sociales. Les Tandroy du sud de l'île sont souvent encore réduits aux petits métiers. Haingo sera confrontée à ce mépris pour son parler et sa manière d'être. Mais elle saura mettre en valeur son chant et sa danse.

Le film rend ainsi compte de la diversité culturelle malgache et de ses tensions. Le père d'Haingo, Remanindry, incarne la musique de l'Androy, région aride du Sud de l'île. Il tourne dans le monde entier avec le groupe Ny Malagasy Orkestra, fondé par le joueur de valiha Justin Vali. La Compagnie Randria Ernest de Tananarive, qui accueille Haingo, s'inspire elle du quotidien dans la danse et la musique des hautes terres. Le film est par ailleurs dédié à Dadagaby, dont tous les Malgaches connaissent les chansons et qui est décédé en 2018 durant le tournage. La jeune Voara, 13 ans, reprend dans le film deux de ses chansons : Sahondra (accompagnée dans le film par son père à la guitare) et Mananjary.



Voici donc un film traversé par la danse et la musique, mais aussi par les traditions culinaires puisque la cousine d'Haingo est chargée de la cuisine. Il n'y pas là de folklorisme, au contraire une appréhension des richesses mais aussi des tensions que peuvent générer des cultures différentes au sein d'un même ensemble. Le récit épouse donc cette question pour y trouver sa dynamique.

En étant eux-mêmes, les acteurs non-professionnels d'*Haingosoa* donnent à ce récit une grande véracité, que ce soit dans leur gestuelle quotidienne ou dans leur créativité artistique. Le film en devient une magnifique introduction à la vitalité d'un peuple.